

AU PAYS DE LUCHON

Esquisse d'une évolution économique

par Louis SAUDINOS

Certains pays de haute montagne commettent des erreurs culturelles prouvées. Au pays de Luchon, l'économie agro pastorale d'avant 1900 est adaptée aux besoins de nos proches aïeux. Privés de l'autobus quotidien, il faut, avant l'hiver, remplir de farine les grandes huches de la « salle-basse ». Chez soi, il devient urgent de parer aux multiples besoins journaliers, pour la saison hivernale.

De surcroît gênant, la circulation monétaire est réduite à peu. De là résulte le besoin de tant produire par soi : comestibles, outils... Nos récents devanciers eurent raison de maintenir leur économie agro pastorale.

En 1953, les nécessités familiales sont, sans nul doute, identiques à celles d'autrefois. Mais y faire face est devenu aisé. Toutes les provisions peuvent être faites au jour le jour.

La circulation monétaire s'est améliorée au point que chacun peut, au niveau de sa bourse, acheter tout ce que l'on ne produit plus aux champs, ni

au coin du feu, comme jadis. Ce renouveau s'est réalisé sans y penser préalablement.

Il reste à découvrir si la moisson est moins profitable que la fenaison. Aucun doute. Les intéressés eux-mêmes en ont fourni la preuve. Que voit on ? De nombreux champs surtout, devenus des landes. Rien de surprenant. Les champs, aujourd'hui abandonnés, furent anciennement gagnés aux dépens des terres à bruyère. Ces « par sans » escarpés sont fréquemment lavés par des orages. Les champs plats sont rares. Chez nous, la culture des céréales est devenue archaïque.

Tout au contraire, le secteur élevage se développe. L'évolution souhaitée en est à ses débuts. Poursuivons-en la réalisation totale. Nos moyens : prairies irrigables, pelouses florissantes, forêts, bois et taillis, herbeux à souhait. Ces ressources, presque gratuites, alimentent le bétail pendant huit mois. L'économie agro-pastorale est condamnée à disparaître.

Louis SAUDINOS.

(suite page 3, col. 2)

diffusion constante de
à
pertoire.
Georges COU

Au Pays de Luchon

(Suite de la première)

Semblables évolutions ont été réalisées en plusieurs départements de la France. Elles ont prouvé que, sauf stérilité, une terre n'est meilleure que l'autre. D'aucune, il ne faut dire ce qu'elle n'est pas capable de produire. C'est chez nous, dans le cas des céréales récoltées au-dessus de 800 mètres d'altitude. Ces considérations croquent-elles ! Il n'est pas suffisant d'en douter un peu sur la matière visée cependant l'expérience de partage les ordonne par la prise de contact avec les réalités.

Qui donc voudra faire l'expérience conseillée ? L'autorité des lignes s'en remet au montagnard qui dira : « faut expérimenter ici nous, sous nos yeux ». Le montagnard inconnu mérite d'être aidé, si besoin est, par ses compatriotes, par l'apport des Services agricoles et du soutien de la Commune, du Département et de l'Etat.

Il s'agit bien, en effet, d'une expérience exemplaire, capable d'accroître la production dans la partie haute des départements pyrénéens. A terme, les résultats augmenteront le volume de la balance commerciale exportatrice de la France.

Louis SAUDINOS

... EN COMMUNES ...

Maison Bianno D'A...